



TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

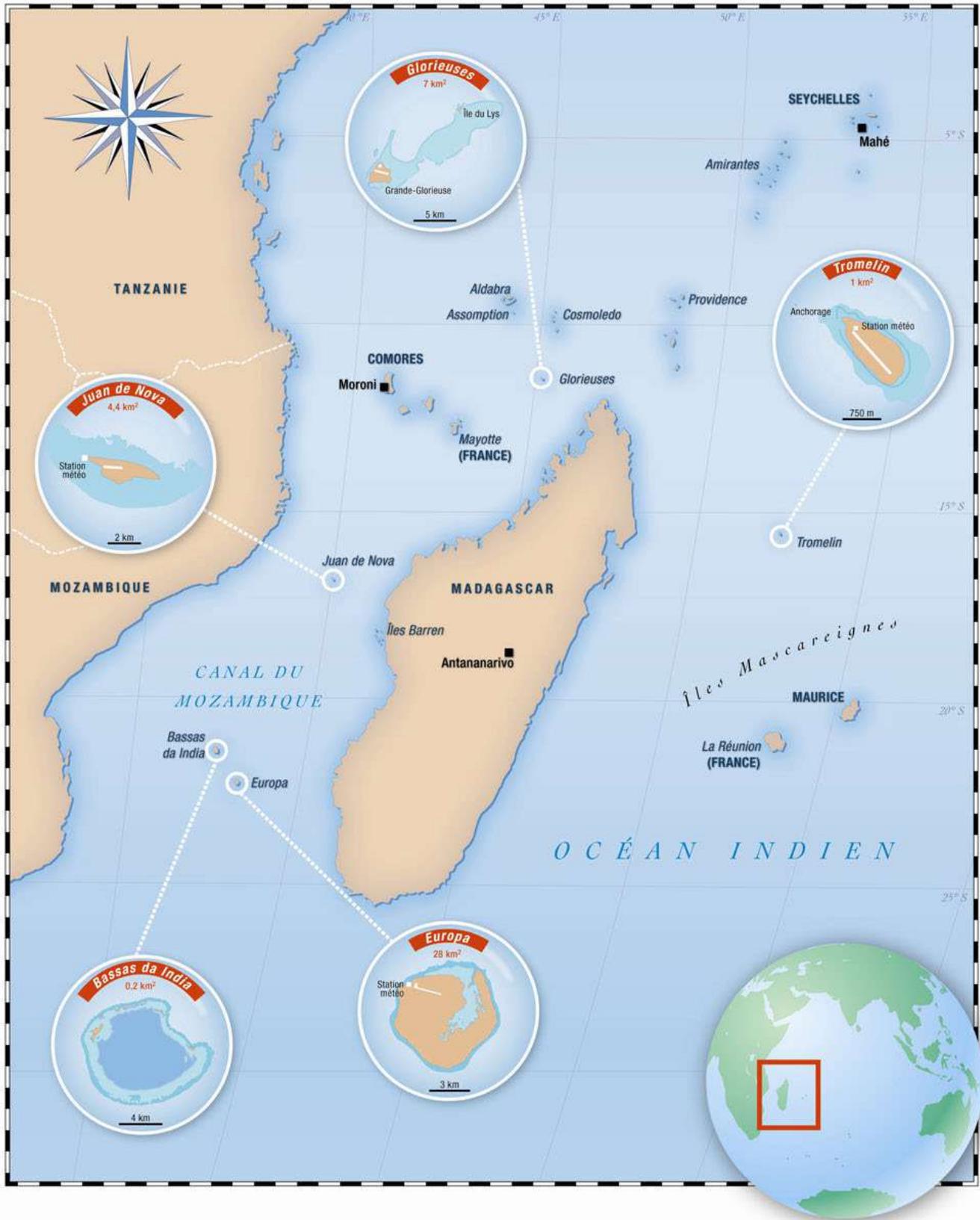
Cahier préparé et présenté par
Na Hassi & Joël Pelerin

« Nous n’héritons pas de la terre de nos parents, nous l’empruntons à nos enfants », avise Antoine de Saint-Exupéry. La question environnementale est un sujet qui nous concerne tous, qui que l’on soit et où que l’on vive. L’heure n’est plus aux questionnements, mais aux actions. Du mieux qu’on peut, préserver les terres, la biodiversité et l’écologie doit figurer parmi nos priorités. L’heure n’est plus aux énièmes conférences sur les changements climatiques ni aux débats sur l’empreinte carbone. L’heure est d’agir concrètement, chacun à son niveau, pour sauver ce qui l’est encore. Mozaïk, dans sa rubrique Environnement, met en lumière les initiatives de protection et de préservation de la nature. Dans ce cahier spécial, l’équipe de la rédaction propose aux lecteurs de (re) découvrir les Terres australes et antarctiques françaises. Le dossier a été travaillé avec soin pour fournir le plus d’éléments possible. Au fil des pages, vous explorerez ces territoires qui sont à la fois lointains et inaccessibles au grand public. Mozaïk vous transporte au-delà de ces frontières. Bon voyage !

— Na Hassi

SOMMAIRE

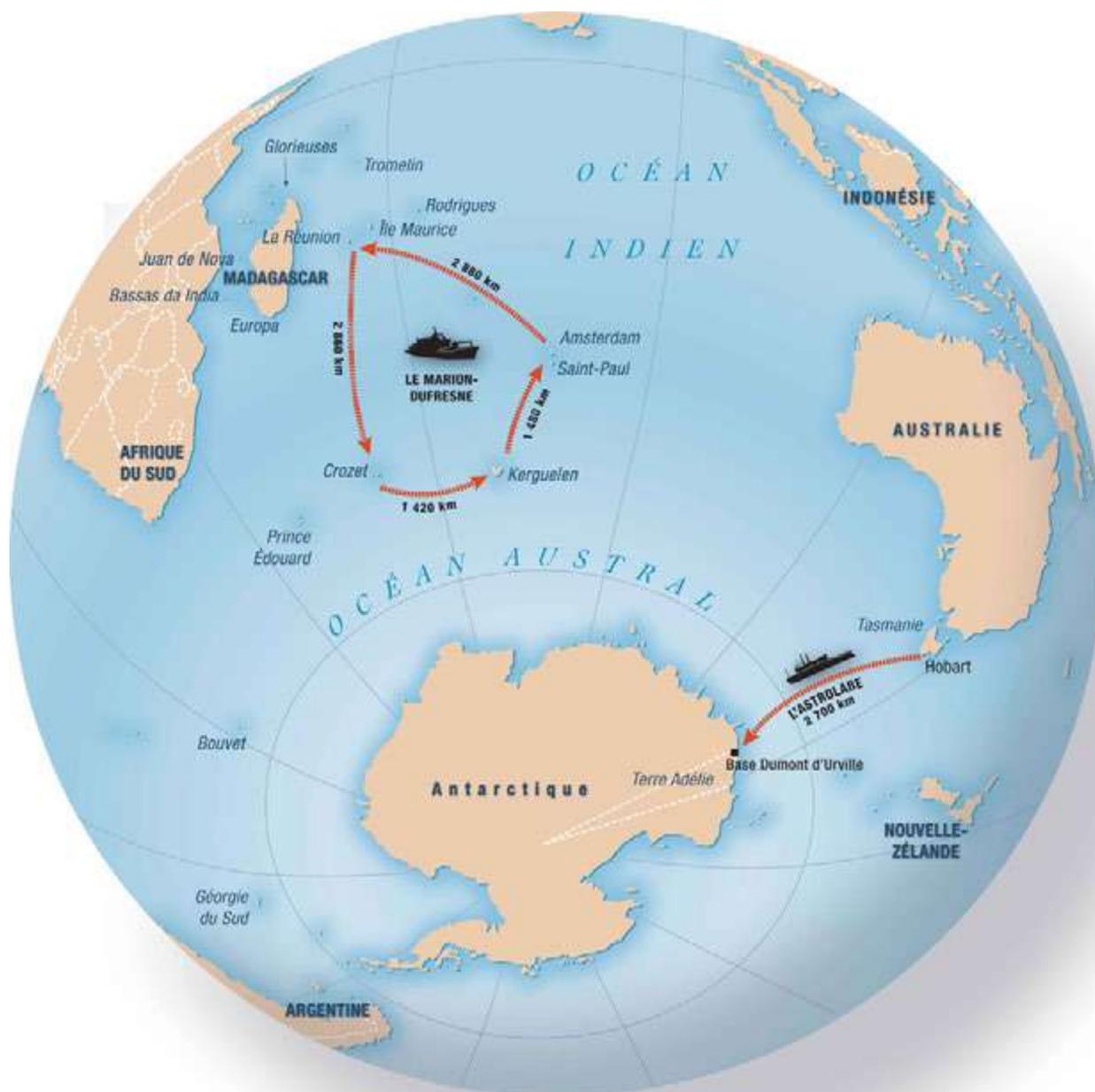
p. 398	Cartes des TAAF
p. 400	Préserver et Restaurer la Biodiversité Unique des TAAF
p. 402	Les TAAF, interview de Mathilde Leaute, chargée de communication
p. 428	Un récit de l’Antarctique par le Dr Claire Lenne
p. 438	Gorg one, artiste en résidence sur le <i>Marion Dufresne</i>
p. 474	Le voyage de l’ <i>Astrolabe</i> avec Clément Chataigné
p. 516	Les timbres TAAF



Carte TAAF

Iles Éparses

Glorieuses, Europa, Tromelin, Juan de nova



Carte TAAF

Grande Terres Australes Antarctiques
Adelie, Crozet, Kerguelen



ÎLES KERGUELEN

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

Îles Marguerite
Île de l'Est
Île de l'Ouest



49°
48°30'

1:50000



PRÉSERVER ET RESTAURER LA BIODIVERSITÉ UNIQUE DES TAAF



Na Hassi

Les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) sont un territoire d'exception, abritant une biodiversité unique dans des écosystèmes fragiles. L'administration des TAAF met en œuvre trois actions principales : observer, préserver et restaurer l'environnement.

Observer ces écosystèmes permet de mieux comprendre leur fonctionnement et leur vulnérabilité face aux changements climatiques ou aux activités humaines. Les scientifiques y mènent des recherches sur la faune, la flore et les conditions environnementales, collectant des données essentielles pour la gestion durable de ces territoires.

L'action de **préservation** est au cœur de la mission des TAAF. L'administration met en place des mesures strictes pour protéger les espèces endémiques et leurs habitats, notamment à travers la création de réserves naturelles. La régulation des activités humaines, comme la pêche, et la limitation des interventions dans ces zones sensibles contribuent à réduire l'empreinte écologique et à maintenir l'équilibre des écosystèmes locaux.

Enfin, l'effort de restauration vise à réparer les dommages causés par l'activité humaine ou les espèces invasives introduites dans ces régions. Des projets de **restauration** écologique, tels que l'éradication des espèces envahissantes ou la reforestation de certaines îles, sont essentiels pour redonner à ces territoires leur état naturel. Ces actions combinées garantissent une protection durable de ce patrimoine naturel unique, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le **programme ORNITHOECO** s'inscrit dans la stratégie d'observation et de recherche menée par l'administration des TAAF. Ce programme se concentre sur l'étude des oiseaux marins des Terres australes et antarctiques françaises, dont plusieurs espèces sont endémiques ou menacées. ORNITHOECO a pour objectif de mieux comprendre la dynamique des populations d'oiseaux, leur écologie, et les menaces auxquelles ils sont confrontés, comme les changements climatiques ou les pressions anthropiques. En suivant la reproduction, la migration et les interactions de ces espèces avec leur environnement, les chercheurs fournissent des données cruciales pour adapter les politiques de gestion et renforcer la conservation des habitats de ces oiseaux.





LES TERRES ANTARCTIQUES ET AUSTRALES FRANÇAISES (TAAF)

Crédits photos : Communication TAAF

QUAND ET POURQUOI LES TAAF ONT-ELLES ÉTÉ OFFICIELLEMENT CRÉÉES, ET QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS PRINCIPAUX DE LEUR ÉTA- BLISSEMENT ?

Les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) ont été officiellement créées le 6 août 1955 par la loi n°55-1052. Elles regroupent cinq districts : l'archipel de Crozet, les îles Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam, la Terre Adélie (située en Antarctique), et, depuis 2007, les îles Éparses (situées dans l'océan Indien).

En créant une collectivité d'outre-mer à statut particulier, l'objectif principal consistait à mieux administrer et gérer ces territoires éloignés et dispersés. La centralisation de leur gestion sous une administration unique visait à faciliter la coordination des activités et à assurer une présence française continue et cohérente dans ces régions.

La création des TAAF a aussi permis à la France d'affirmer sa souveraineté sur ces territoires éloignés en maintenant, par le biais des bases scientifiques, une présence humaine permanente. Ces régions ont une importance stratégique, notamment pour la surveillance des routes maritimes et pour la présence française en Antarctique conformément aux dispositions du Traité sur l'Antarctique signé en 1959.

COMMENT LES TAAF SONT-ELLES ORGANISÉES ADMINISTRATIVEMENT ?

Les TAAF sont administrées par un préfet, administrateur supérieur, représentant de l'État et exécutif du Territoire, assisté par un chef de district dans chaque district. Il veille sur les intérêts nationaux et le respect des lois, maintient l'ordre public et représente l'État en justice. Il exerce aussi des compétences en matière de politiques publiques, notamment environnementales, et pour l'action de l'État en mer.

Mathilde Leaute

Chargée de communication

Le préfet, administrateur supérieur, veille également sur les intérêts généraux des TAAF, adapte les décrets et arrêtés ministériels aux particularités du territoire, et prend des mesures individuelles relevant de sa compétence.

Les TAAF, sans population permanente, n'ont ni électeurs ni élus. Un Conseil consultatif de 13 membres assiste le préfet, se réunissant au moins deux fois par an pour donner son avis, notamment, sur la gestion économique et financière des territoires et les projets scientifiques qui y sont menés.

L'administration des TAAF est organisée autour de directions d'objectifs (environnement, pêches et questions maritimes), de moyens (services techniques, affaires administratives et financières) et de services transversaux (cabinet, affaires juridiques et internationales, service médical), sous l'autorité du préfet et du secrétaire général.

Le siège des TAAF est à Saint-Pierre de La Réunion, regroupant environ 110 personnes. Une antenne est également implantée à Paris.

QUELS SONT LES CINQ DISTRICTS QUI COMPOSENT LES TAAF, ET POUVEZ-VOUS FOURNIR DES INFORMATIONS SUR CHACUN D'EUX, NOTAMMENT SUR LEUR GÉOGRAPHIE, LEUR BIODIVERSITÉ ET LEUR HISTOIRE ?

Les Terres australes et antarctiques françaises, ce sont :

- 5 districts répartis sur plus de 9 000 km
- Difficilement accessibles
- Sans population permanente
- Une surface de terres émergées relativement faible (7 767 km² - hors terre Adélie -, soit un peu plus de 1,2 % du territoire métropolitain), mais près de 2 300 000 km² de Zones Economiques Exclusives (ZEE), soit 20 % du domaine maritime français.

Plus d'informations sur chaque territoire : <https://taaf.fr/collectivites/presentation-des-territoires/>

QUELLES SONT LES DIFFÉRENTES MISSIONS DES TAAF ?

Les principales missions des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) se concentrent sur trois axes majeurs.

La première mission est la protection de l'environnement, particulièrement en ce qui concerne la préservation du patrimoine naturel. Cette mission est mise en œuvre notamment à travers la gestion de deux réserves naturelles nationales : la RNN des Terres australes françaises, classée au

patrimoine mondial de l'UNESCO en 2019 et étendue en février 2022 à l'ensemble des ZEE des australes, et la RNN de Glorieuse dans les Éparses, créée en 2021. L'objectif principal est de limiter les pressions anthropiques sur ces territoires encore préservés, fortement impactés par les espèces exotiques envahissantes. La restauration des milieux naturels constitue donc un objectif majeur de ces réserves.

La deuxième mission des TAAF est de contribuer au soutien de la recherche scientifique, particulièrement développée dans ces « laboratoires à ciel ouvert », dans les domaines de la géologie, de la glaciologie, de la biologie ou encore de l'observation des effets du changement climatique.

La troisième mission est de maintenir une présence française permanente en soutien des missions précédentes. Cela nécessite une logistique complexe et diversifiée, assurée par les navires *L'Astrolabe* et le *Marion Dufresne*, propriétés des TAAF. L'objectif est de garantir la durabilité des ressources halieutiques par la surveillance des zones maritimes, l'élaboration de plans de gestion, et un contrôle strict des pêches.

QUELS SONT LES DÉFIS LOGISTIQUES ET HUMAINS RENCONTRÉS DANS LA GESTION DES TAAF, NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE LE RAVITAILLEMENT DES BASES ?

Les territoires sont gérés sur les bases par les chefs de district qui sont les représentants du préfet, administrateur supérieur des Terres australes et antarctiques françaises. Ils assurent, par délégation du préfet, des missions de souveraineté, de sécurité, et de suivi de la bonne exécution des programmes logistiques, scientifiques et de préservation de l'environnement. Ils sont également officiers d'état-civil et officiers de police judiciaire.

Les territoires sont, pour la plupart, uniquement accessibles par voie maritime. C'est le cas des îles australes (Crozet, Kerguelen, Amsterdam et Saint-Paul).

Le *Marion Dufresne II* effectue, au départ de La Réunion, quatre rotations australes par an depuis Le Port de La Réunion, qui desservent également l'île Tromelin. Il faut environ un mois au navire ravitailleur pour parcourir près de 9000 km à travers l'océan Indien, dont une bonne partie entre 40èmes rugissants et 50èmes hurlants, dans des conditions souvent difficiles.

Dans les îles Éparses (sauf pour Tromelin), la desserte est essentiellement assurée par voie aérienne militaire depuis La Réunion en partenariat avec les Forces armées dans la zone sud de l'océan Indien (FAZSOI). En effet, des pistes d'avion entretenues par les militaires sont présentes sur chacune des îles. Les avions basés à La Réunion, assurent des rotations de manière régulière afin de permettre la relève des personnels et le transport de petits matériels.

Trois à quatre fois par an, un bâtiment de la Marine Nationale assure une rotation pour acheminer le matériel lourd et encombrant ne pouvant être transportés par avion.

La base Dumont d'Urville en terre Adélie est desservie par le navire brise-glace *L'Astrolabe* depuis le port d'Hobart en Tasmanie (Australie). Propriété des TAAF, il est armé par la Marine nationale qui fournit l'équipage et assure la maintenance et affrété par l'Institut Polaire Français (IPEV), qui gère les opérations logistiques et scientifiques sur la base de Dumont-d'Urville.

Quelques chiffres sur l'activité logistique en 2023 :

- 1 808 tonnes de fret transporté par le *Marion Dufresne* et 1044 par l'*Astrolabe*
- 458 personnels transportés par le *Marion Dufresne* et 255 par l'*Astrolabe*
- 30 000 m² de bâtiments à entretenir sur les districts
- 1 503 m³ de gazole acheminés
- 84 320 repas servis par les personnels de cuisine

QUELLES SONT LES PRINCIPALES ESPÈCES ANIMALES ET VÉGÉTALES QUI PEUPLENT LES TAAF, ET QUELLES SONT LES INITIATIVES DE CONSERVATION MISES EN PLACE POUR LES PROTÉGER ?

Les TAAF abritent une biodiversité unique composée de nombreuses espèces animales et végétales adaptées à des conditions extrêmes.

Voici toutes les informations concernant les missions et activités pour la protection de l'environnement : <https://taaf.fr/missions-et-activites/protection-de-lenvironnement/>

QUELS SONT LES RISQUES PRINCIPAUX PESANT SUR LES TAAF AU NIVEAU DE LEUR BIODIVERSITÉ ?

Les principaux risques pesant sur la biodiversité des TAAF sont les suivants :

- le changement climatique, qui a un impact direct, notamment, sur les zones d'approvisionnement des espèces, qui doivent s'éloigner de plus en plus des côtes pour se nourrir ;
- les risques de pollutions maritimes, notamment dans le canal du Mozambique ;
- la pêche illégale ;
- et les espèces exotiques envahissantes.

Sur ce dernier point, qui constitue aujourd'hui la cause principale de l'effondrement de la biodiversité, notamment dans les milieux insulaires, les TAAF portent un projet ambitieux de lutte contre les espèces invasives et de restauration des écosystèmes : le projet RECI (Restauration des écosystèmes insulaires de l'océan Indien). Dans ce cadre de ce projet, 3 opérations d'envergure ont été planifiées :

- L'éradication des chats haret à Grande Glorieuse (2023) ;
- L'éradication des souris à Tromelin (2023) ;
- L'éradication des rongeurs sur l'île Amsterdam (en cours).

Ces actions mobilisent directement ou indirectement l'ensemble des moyens humains et logistiques des TAAF, avec une composante forte associée à la capacité de transport maritime ou aérien, que ce soit dans les îles australes ou les îles Eparses.

L'opération en cours sur l'île Amsterdam implique plus spécifiquement une importante organisation logistique afin d'intervenir sur les 55km² de superficie de l'île. Les protocoles techniques ont fait l'objet d'échanges entre pairs à l'échelle internationale, et les enseignements de cette action sont attendus par de nombreux gestionnaires d'espaces protégés (au niveau français et international).

En parallèle de ces opérations de restauration, les Terres australes et antarctiques françaises ont adopté en mai 2022 une stratégie de biosécurité.

COMMENT LA SOUVERAINETÉ FRANÇAISE EST-ELLE EXERCÉE DANS LES TAAF ?

Avec 2,3 millions de km² et d'importantes richesses halieutiques, les Zones Economiques Exclusives (ZEE) des TAAF sont sans cesse menacées par la pêche illégale, non contrôlée, non réglementée (INN).

Pour répondre à cette menace, depuis 2004, les ZEE des îles australes bénéficient d'une surveillance par satellite, couplée à la présence quasi permanente d'un moyen de l'Etat.

Ces moyens de surveillance constants et dissuasifs et une parfaite coopération entre les services de l'Etat (Marine Nationale, DMSOI) permet aujourd'hui d'éviter le retour d'une activité de pêche illégale dans les ZEE des îles australes.

Des patrouilles régulières de navires de la Marine nationale et de l'Action de l'Etat en mer couplées avec une surveillance par satellite permettent également une surveillance des ZEE des îles Eparses.

QUEL EST LE RÔLE DES TAAF DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE MONDIALE, ET QUELLES SONT LES COLLABORATIONS ET LES PROGRAMMES DE RECHERCHE MENÉS DANS CES TERRITOIRES ?

Les Terres australes françaises, reconnues internationalement pour leur biodiversité exceptionnelle et leur sensibilité aux perturbations environnementales, servent de précieux laboratoires pour étudier la résilience des écosystèmes face aux changements globaux et aux impacts humains. Des programmes de recherche y sont menés depuis les années 1950.

En Antarctique et dans les districts austraux, la logistique scientifique de la soixantaine de programmes conduits est assurée par l'Institut polaire français (IPEV).

Ces programmes de recherche de long terme, qui portent sur les sciences de la Terre et de l'Univers (étude de l'atmosphère, de la calotte glaciaire, des phénomènes géophysiques) et les sciences du vivant (suivi des mammifères et oiseaux marins) contribuent directement à plusieurs réseaux internationaux de surveillance de l'évolution de la planète en matière, notamment, d'observation et de compréhension du changement climatique.

Les îles Éparses, éloignées des zones anthropisées et caractérisées par une biodiversité marine particulièrement riche, incluant de vastes récifs coralliens et des zones de reproduction d'espèces migratrices, sont également des territoires cruciaux pour étudier l'évolution du climat et ses impacts sur les milieux marins et terrestres du sud-ouest de l'océan Indien. En partenariat avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et 8 partenaires financiers et scientifiques, les TAAF ont lancé l'Initiative pour la recherche dans les Eparses. Les axes prioritaires de cette feuille de route portent sur les suivis environnementaux et les observatoires des changements globaux, l'étude de la structuration et de la connectivité des écosystèmes à l'échelle régionale et la caractérisation des pressions pour mieux protéger ces territoires vulnérables.

EXISTE-T-IL UN TOURISME POUR LES TAAF ? SI OUI, QUELLES SONT LES ACTIVITÉS DE LOISIRS ET LES EXPÉRIENCES UNIQUES QU'UN VISITEUR PEUT VIVRE LORS D'UN SÉJOUR DANS LES TAAF, ET QUELLES SONT LES MESURES DE PRÉSERVATION MISES EN PLACE POUR PRÉSERVER CES ENVIRONNEMENTS UNIQUES ?

Jusqu'en 2020, les Terres australes et antarctiques françaises, proposaient des rotations sur le navire ravitailleur, le *Marion Dufresne*, aux touristes : cette offre a été suspendue lors de la pandémie de COVID 19.

Les contraintes logistiques auxquelles nous devons faire face nous obligent à prioriser les missions essentielles à la vie sur ces territoires, à la conserva-

tion de son patrimoine naturel et au soutien de la recherche scientifique. Dans ces conditions, l'administration supérieure des TAAF ne reprendra pas les séjours touristiques sur le *Marion Dufresne*.

COMMENT LES TAAF CONTRIBUENT-ELLES À LA SENSIBILISATION DU PUBLIC AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX ?

Les TAAF contribuent à sensibiliser le public aux enjeux environnementaux par divers moyens.

Tout d'abord, leur exposition à Saint-Pierre, dans l'ancien entrepôt Kerguelen qui abrite le siège de la collectivité des Terres australes et antarctiques françaises, joue un rôle clé. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment propose un hall d'exposition permettant aux visiteurs de découvrir les territoires et les différentes missions des TAAF.

Ensuite, les TAAF collaborent avec les établissements scolaires. En partenariat avec l'académie de La Réunion, elles lancent chaque année, depuis quatre ans, le dispositif « classe TAAF ». Ce programme vise à créer un réseau de classes du premier et du second degré, distinguées par un label pour leur démarche active, volontaire et approfondie de valorisation et d'apprentissage sur les territoires, les missions et les ressources des TAAF.

Enfin, les TAAF participent à de nombreuses manifestations tout au long de l'année, comme la Fête de la Nature, la Fête de la Science, divers forums, les Journées de la mer, etc. De plus, les TAAF proposent plusieurs expositions en prêt à La Réunion et en métropole.

COMMENT LES ARTISTES ET LES CRÉATEURS S'INSPIRENT-ILS DES PAYSAGES ET DE LA BIODIVERSITÉ DES TAAF POUR CRÉER DES ŒUVRES D'ART ET DES PROJETS CULTURELS ?

L'administration supérieure des Terres australes et antarctiques françaises s'engage à promouvoir et à faire rayonner ces territoires éloignés et souvent méconnus au-delà de ses frontières à travers, notamment, des partenariats artistiques, culturels et éducatifs.

Les artistes et créateurs trouvent souvent leur inspiration dans les paysages uniques et la biodiversité exceptionnelle des Terres australes et antarctiques françaises pour créer des œuvres d'art et des projets culturels variés.

Les projets culturels dans les TAAF peuvent souvent être des collaborations interdisciplinaires entre artistes, graphes, écrivains et autres créateurs. Ces collaborations permettent de créer des œuvres d'art qui non seulement captivent esthétiquement, mais qui enrichissent également la compréhension et l'appréciation des TAAF à travers différentes perspectives.

La résidence artistique "Ateliers des Ailleurs", portée par les Terres australes et antarctiques françaises et la Direction des affaires culturelles de La Réunion depuis 2011, a été interrompue en 2020 en raison de la pandémie de Covid-19.

Au regard de l'attrait de cette résidence en territoires isolés, des discussions sont actuellement en cours avec la direction des affaires culturelles de La Réunion pour proposer de nouvelles résidences d'artistes dans les TAAF, sous un format renouvelé.

Dans l'attente de la concrétisation de ce partenariat, l'administration supérieure a proposé cette année un partenariat "art & culture" à l'artiste Gorg One, déjà sensibilisé aux enjeux de ces territoires hors du commun. Gorg One a ainsi participé à la première rotation 2024 du *Marion Dufresne* et réalisé des fresques sur chacun des districts visités.

QUEL EST L'OBJECTIF DES ÉMISSIONS DES TIMBRES DES TAAF, ET COMMENT CES ÉMISSIONS CONTRIBUENT-ELLES À LA PROMOTION DES TERRITOIRES ?

Le statut de territoire d'outre-mer dont bénéficient les Terres australes et antarctiques françaises autorise la collectivité à émettre ses propres timbres-poste.

Depuis 1955, les TAAF émettent ainsi leurs propres timbres. A ce jour plus de 1000 timbres et 9 carnets de voyages ont été émis, illustrant les îles Australes, les îles Éparses, et la terre Adélie. Au-delà de l'usage opérationnel des timbres et du maintien d'une tradition, l'activité philatélique constitue un moyen de faire rayonner les TAAF au-delà de ses frontières.

L'activité philatélique est pilotée par le cabinet du préfet, administrateur supérieur, en lien avec la direction des affaires administratives et financières des TAAF.

Pour plus d'infos : <https://taaf.fr/espace-philatelie/postes-et-philatelie/>

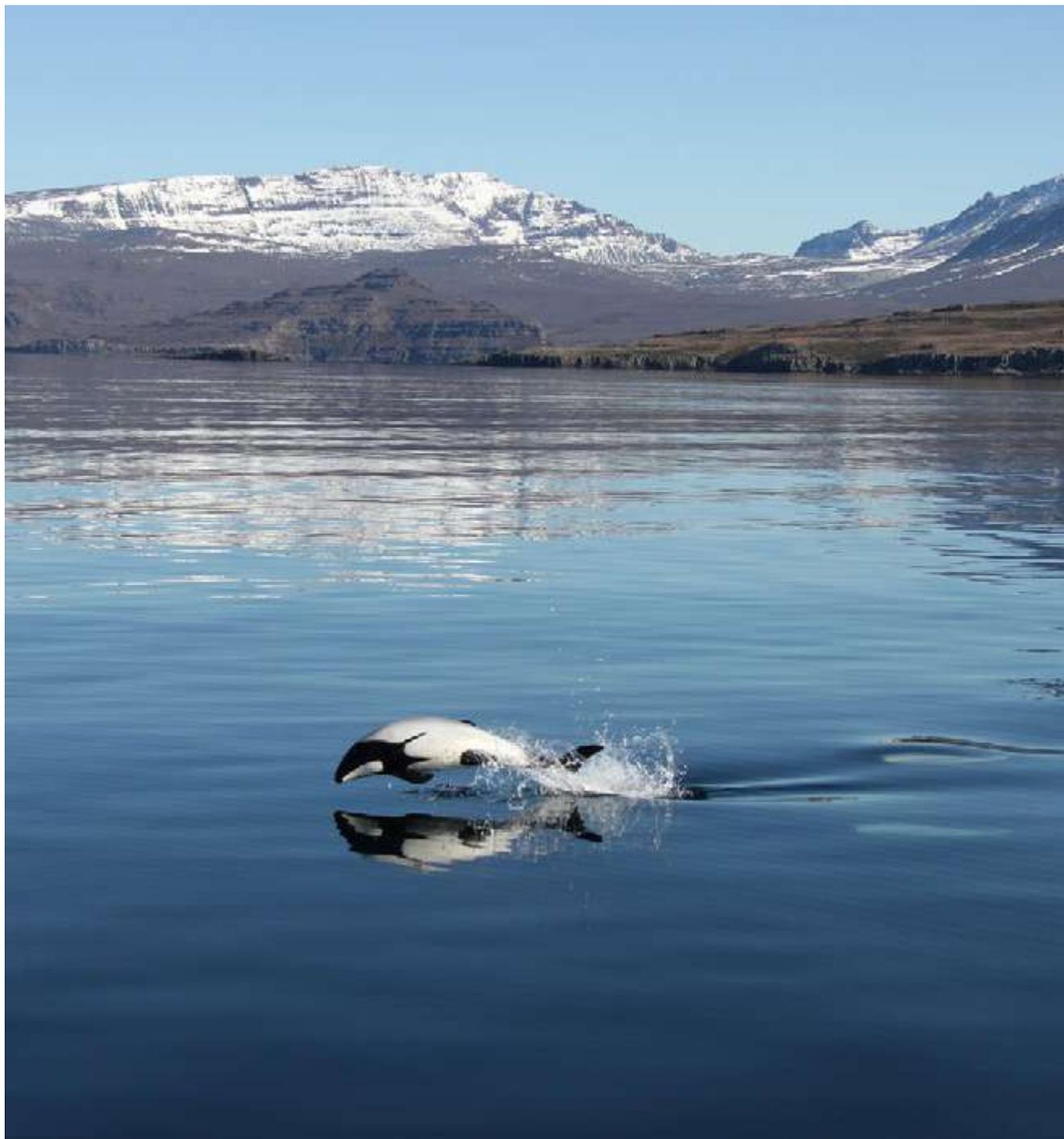




L'arche des Kerguelen vue
de la Baie de l'Oiseau







Dauphin de Commerson



Sterne des Kerguelen







Pétrel des neiges, Terre Adélie



Terre Adélie







L'*Astrolabe* pris dans le pack



Base Dumont d'Urville,
Terre Adélie







Vue sur l'*Astrolabe* depuis le
Marion Dufresne





RÉCIT DE L'ANTARCTIQUE POUR LES LECTEURS DE MOZAÏK

Une journée mémorable : les jambes toutes engourdis à la suite d'un ultra trail couru la veille, je m'embarque pour un long voyage de 17 jours vers l'Antarctique. Il me faudra huit avions pour rejoindre la base où j'habiterai durant trois mois. Départ de la Réunion, une escale à Maurice, une autre à Dubaï, avant d'arriver à Melbourne. L'avion entre Melbourne et la Tasmanie fera demi-tour suite à un problème technique ! Mon cinquième avion m'emmènera cette fois à Hobart où commence une longue attente de onze jours. En effet, l'airbus qui doit se poser sur la banquise appartient aux australiens : une multitude de paramètres entrent en compte. L'avion doit être disponible, la météo compatible, la piste d'atterrissage improvisée doit être damée par les italiens, etc. Les fausses alertes se succèdent, jusqu'au jour J : c'est parti !

L'excitation est à son comble lorsque nous atterrissons enfin sur la base italienne de Mario Zuccelli. C'est elle qui nous sert de transition entre ce gros airbus capable de traverser les océans, et le petit coucou capable de se poser presque partout. Nous y passerons une nuit, avant de poursuivre ces immenses sauts de puce à travers la planète. Le petit avion canadien cette fois nous transporte vers la destination finale... Pas de chance ! C'était sans compter la météo capricieuse qui nous force à faire demi-tour après deux heures et demi de vol ! Il nous faudra donc repartir le lendemain vers la destination finale : Cap Prud'homme. Enfin !

C'est là que je travaillerai principalement durant trois mois en tant que médecin. Une base logistique installée au bord de l'océan Antarctique. Pour l'heure, nous sommes en novembre : il est encore gelé sur une trentaine de kilomètre en attendant l'arrivée de l'été. Autant de distance à parcourir pour les milliers de manchots qui nous entourent. Ils partent chercher du poisson en mer, et reviennent inlassablement nourrir leurs petits restés sur la glace aux alentours de la station. Le spectacle est grandiose, j'aime énormément mon nouvel environnement de vie. Un jour de soleil, je découvre le patin à glace sur la banquise : quel immense plaisir ! Et le sentiment d'être extrêmement chanceuse de pouvoir vivre ces moments absolument uniques.

Dr Claire Lenne

Médecin dans les Taaf

Mais je suis venue ici pour travailler. Ma mission principale : accompagner le Raid Antarctique. C'est une énorme expédition logistique en tracteurs chenillés à travers la glace. L'objectif ? Emmener six cents tonnes de matériel depuis la banquise, vers l'intérieur du continent glacé. Nous allons ravitailler Concordia, une station de recherche franco-italienne installée à plus de mille kilomètres de la côte et 3 200 mètres d'altitude. Nos tracteurs portent donc des containers sur skis, chargés de nourriture, fioul, et autres matériels scientifiques ou logistiques. Nous serons dix pour cette expédition : neuf hommes, et moi. Vingt-trois jours aller-retour, chacun conduit un tracteur, médecin y compris ! J'apprends donc à manier cette énorme machine sur la glace, savoir comment démarrer et s'arrêter sans s'embourber (« s'ensouiller » dans le jargon local !), parler à la radio, gérer le froid et la fatigue.

Le médecin, homme ou femme selon les années, est donc également chauffeur de tracteur, mais aussi cuisinier de l'expédition ! Mes amis sourient car ils connaissent mes piètres qualités de cuisinière ! Heureusement, les plats sont essentiellement surgelés, pour nous faire gagner le maximum de temps.

Côté médical, chaque participant à l'expédition a dû passer un test de santé approfondi avant de pouvoir partir : analyse de sang et d'urines, tests de vision et d'audition, épreuve d'effort. Quant à moi, j'ai même dû passer au bloc opératoire pour être opérée d'une infection dentaire de deux millimètres... On ne prend pas de risque quand on sait qu'on part dans un environnement aussi hostile. Sur place, pendant que les mécanos préparent les tracteurs, mon rôle de médecin consiste à tester les appareils médicaux, gérer les médicaments périmés, préparer un espace médical pour les urgences, organiser minutieusement les caisses de matériel médical dans l'espace contraint des containers du Raid.

Trois semaines plus tard, la caravane du Raid démarre. Un moment très fort... Je suis volant de mon tracteur, baptisé Waneta. Notre chargement est extrêmement lourd. Nous prenons de l'altitude tant bien que mal : le tracteur force et atteint régulièrement 100 % de sa capacité maximale. On s'élançait à travers l'immensité blanche. Seuls au monde... L'Antarctique est tellement hostile, qu'aucun animal n'y survit une fois franchis les premiers kilomètres nous éloignant de la côte. Pas de manchots, pas de phoques, ni oiseaux, ni même de bactéries. Un paysage extrêmement monotone, blanc, composé uniquement de sastrugis : les reliefs de glace dessinés par le vent jour après jour.

Je conduis onze heures par jour. On s'arrête une heure à midi pour manger, et cinq minutes en milieu de matinée et d'après-midi pour les pauses toilettes. Onze heures de solitude au volant de Waneta. Je me demandais vraiment comment je vivrai cette expérience de solitude extrême. Finalement, j'aime cette forme de bulle dans laquelle je me réfugie jour après jour. On parle très peu à la radio, ce sont plutôt la musique et les podcasts qui rythment nos journées. Étonnamment, le silence n'existe pas : le ronronnement du tracteur est relayé par celui du groupe électrogène lors des pauses. Seule la météo apporte une vraie variété dans le rythme des heures qui s'écoulent. Grand soleil et tempêtes alternent avec le white out : le grand blanc. Parfois, tout est si blanc, qu'il devient très difficile de distinguer la route tracée par la dameuse qui nous précède. Il s'agit alors de redoubler de concentration, afin de ne pas faire de sortie de route. Elle pourrait s'avérer dramatique pour le convoi et son chargement.

L'ai refroidi jour après jour. S'il faisait moins 7°C sur la côte, nous descendons jusqu'à moins 40°C au fur et à mesure que le convoi rentre dans le continent et s'élève en altitude. Moins 40°C ! Chaque centimètre carré de peau doit être recouverte, y compris le bout du nez ! Notre équipement technique est fourni par l'Institut Polaire, il est parfaitement adapté à notre environnement. Mon corps l'est moins, et je me mets à saigner du nez tous les jours, plusieurs fois par jour. Ce qui est complètement bénin au quotidien devient peu à peu stressant dans la solitude du grand blanc. Et si ça s'aggravait ? Et si le saignement devenait incontrôlable ? Aucun ORL disponible à proximité... En cas de problème médical grave, il nous faudrait plusieurs jours pour rebrousser chemin. Ou il faudrait appeler le petit avion chaussé de skis, attendre qu'il soit disponible et que la météo soit compatible, damer une piste d'atterrissage au milieu de nulle part, avant de pouvoir espérer avoir des secours spécialisés. En attendant, c'est moi qui doit être capable de gérer au mieux. Sacré responsabilité.

Les jours se succèdent, et nous arrivons finalement à Concordia. Quelle folie ! Imaginer une soixantaine de personnes vivant là durant tout l'été, dont une douzaine d'entre eux vivront la nuit continue cet hiver... L'heure est à la fête ! Nous déchargeons les tonnes de matériel et j'en profite pour découvrir les divers projets de recherche qui ont lieu là-bas : un immense forage de glace pour remonter le climat sur 1,5 millions d'années, des expériences médicales et anthropologiques, des observations météorologiques et sismologiques, un télescope permettant l'observation des étoiles durant la nuit continue, etc.

A peine le temps de se reposer, qu'il nous faut déjà repartir. Le Raid reprend le chemin de la côte, le chargement est nettement plus léger, on avance vite. Enfin... « vite » sur la glace, c'est au maximum treize kilomètres par heure ! La fatigue se fait sentir, le manque de temps libre aussi. Je mets la musique de plus en plus fort pour ne pas m'endormir au volant. Changer de position, laisser gambader les pensées, gérer les saignements de nez, ne pas oublier de savourer l'immensité...



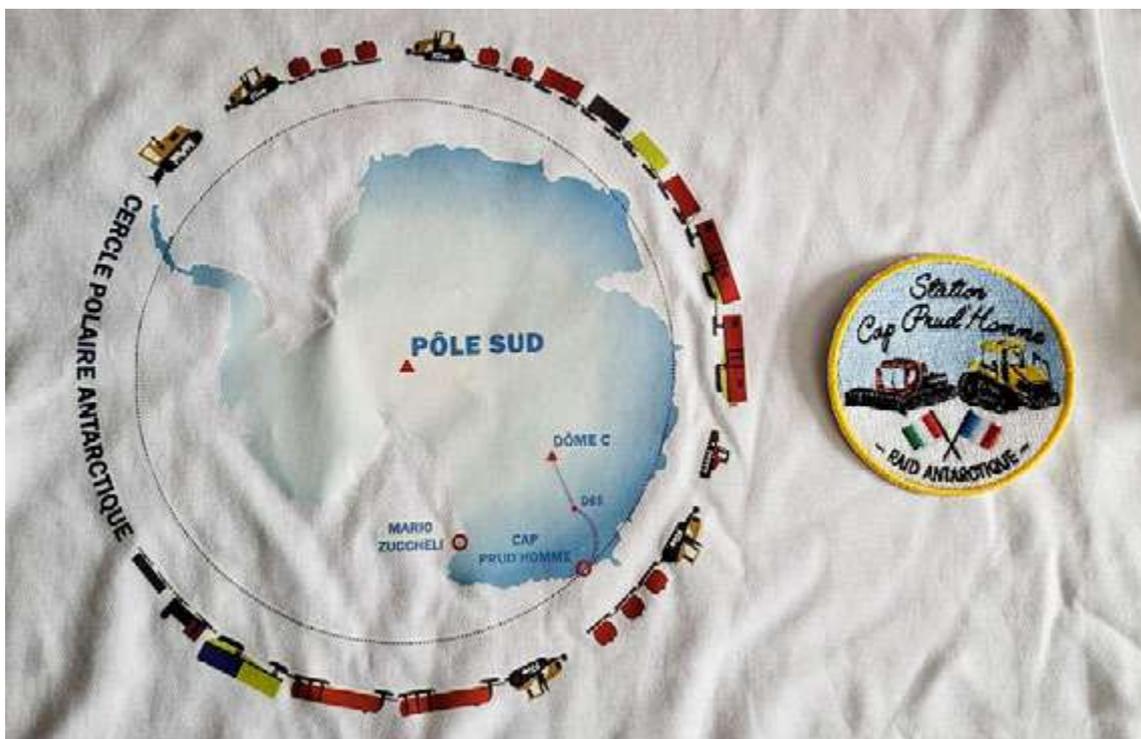
Nous arriverons sur la côte la veille de Noël. L'été austral est arrivé, la banquise a fondu, et les manchots Adélie ont pondu leurs œufs. Ils commenceront à éclore au lendemain de Noël. Passé l'épuisement de la fin de mission, je passerai de nombreuses heures à observer la vie dans la colonie : les parents qui nourrissent leurs petits, les conflits pour des petits cailloux qui servent à faire le nid, les skuas à l'affut de chair fraîche, etc.

Un deuxième Raid a lieu avec un autre médecin. Je reste pendant ce temps-là à Cap Prud'homme pour diverses autres missions. L'une d'elle consiste à accompagner les scientifiques lors d'un bivouac sur la neige. Les ornithologues doivent réaliser des expériences sur les manchots (pose de balises GPS pour étudier leurs lieux d'alimentation) et les géologues prélèvent des pierres afin de les dater notamment. Mon rôle de médecin est limité par l'absence d'électricité : pas de scope ni de respirateur possible, et pas de chauffage pour conserver les médicaments ! Il s'agit donc de soigner de façon minimaliste. J'emmène surtout une bouteille d'oxygène, un peu de morphine, et des antibiotiques. Il fait si froid que les médicaments sont stockés précieusement... à l'intérieur de ma combinaison, contre moi ! Y compris la nuit pour dormir... Pas très pratique, mais efficace.

Une autre de mes missions concerne la simulation d'un crash d'avion avec une quinzaine de victimes fictives. Ça pourrait arriver, et il faudrait alors gérer au mieux avec les moyens de bord. Un exercice grandeur nature est réalisé avec mise à contribution de l'ensemble de la base, ainsi que ceux de Dumont d'Urville, la base française à proximité. Les victimes allongées au sol doivent être triées par ordre de gravité, transportées par hélicoptère vers le tout petit hôpital de Dumont d'Urville, où ma collègue médecin prodigue la suite des soins. Il faut gérer l'hypothermie qui guette à chaque instant, le manque de matériel, le manque de personnel de santé qualifiés, la sécurité pour ne pas provoquer de suraccident.

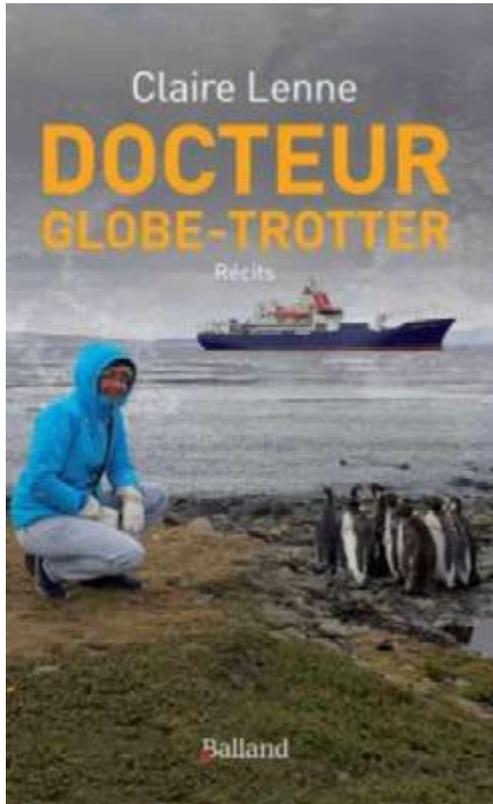
Après trois mois passés en Antarctique, il est temps pour moi de reprendre le chemin de la vie « normale ». Retour en bateau cette fois-ci, puisque la banquise a disparu. C'est l'*Astrolabe* qui nous ramène en Australie au cours d'un trajet de six jours... où les aventures ne s'arrêtent pas. Une vague scélérate de plus de dix mètres de haut percute notre navire par bâbord : du jamais vu malgré l'expérience des marins à bord. La tempête fait rage les jours suivants, j'ai le mal de mer pour la première fois de ma vie. Les quarantièmes rugissants et cinquantièmes hurlants sont fidèles à la légende. Nous serons également détournés vers la petite île de Macquarie où deux scientifiques australiens ont besoin d'être évacués pour raisons médicales. Quel trajet mouvementé ! Ponctué par les observations d'orques à la proue du navire.

À l'arrivée en Tasmanie, un symbole incroyable nous attend : la petite ville de Hobart est surmontée d'un magnifique arc-en-ciel. Retrouvailles avec les couleurs, après tant de jours dans l'immensité blanche... Un autre symbole m'attend à la Réunion, plusieurs jours plus tard : j'atterris de nuit, et en sortant de l'aéroport, une constellation scintille particulièrement dans le noir de la nuit tropicale. C'est la Croix du Sud, qui me montre la direction du pôle Sud. Comme un clin d'œil de la Vie...



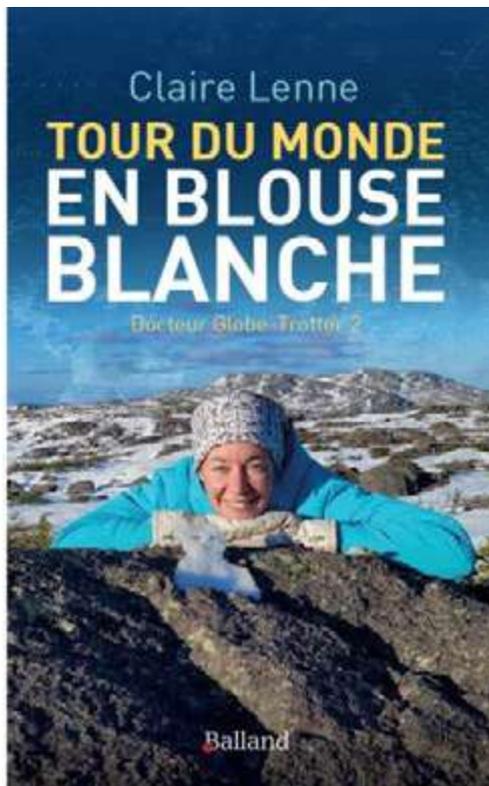






Claire Lenne
Docteur Globe-trotter

Date de parution
24 Mars 2022



Claire Lenne
Tour du monde en blouse blanche
Docteur Globe-Trotter 2

Date de parution
04 Juillet 2024



Claire LENNE en quelques lignes

Née en métropole, âgée de 35 ans au moment de l'expédition en Antarctique, en 2023. Double diplôme Médecine Générale et Médecine d'Urgence Vit et travaille à La Réunion depuis 9 ans, en moyenne 6 mois à l'hôpital public puis 2 mois en mission quelque part dans le monde... Forêt amazonienne, station pétrolière en Afrique, centrale nucléaire en Chine, évacuations sanitaires au-dessus du Pacifique...



Claire Lenne - Docteur Globe-trotter



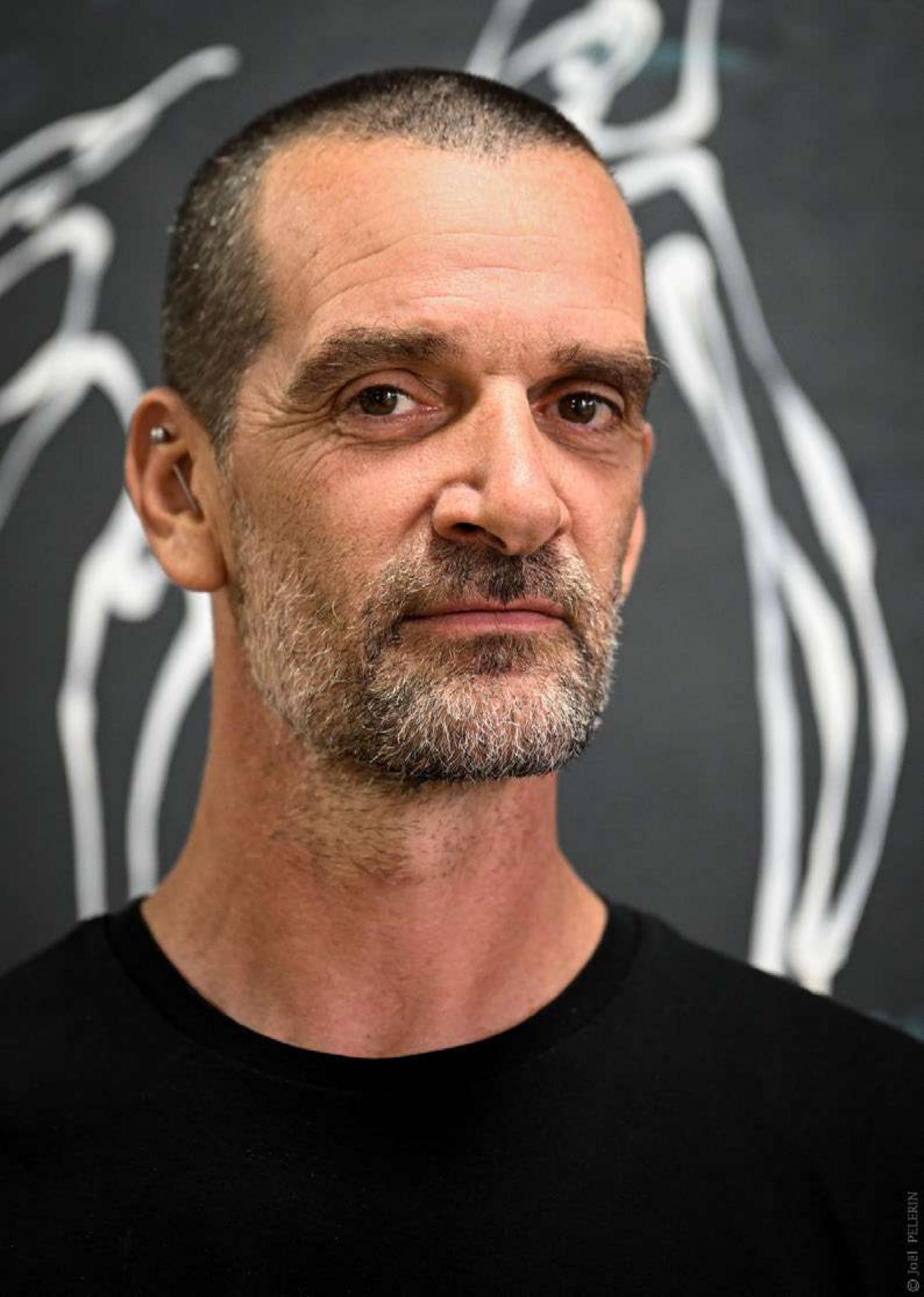
@clairelenne



@Claire Lenne



claire.lenne974@gmail.com





GORG ONE

VOUS AVEZ EXPLORÉ DIFFÉRENTES FACETTES DE L'ART DU GRAFFITI ET DE LA PEINTURE DEPUIS VOS DÉBUTS EN 2007. POURRIEZ-VOUS NOUS GUIDER À TRAVERS LES MOMENTS CLÉS DE VOTRE ÉVOLUTION ARTISTIQUE ET NOUS PARLER DES EXPÉRIENCES QUI ONT LE PLUS INFLUENCÉ VOTRE STYLE ?

Pour commencer, j'ai étudié à Axe Sud, une école d'illustration graphique, à Marseille. Mon projet était de devenir illustrateur. J'ai commencé le graff en collaboration avec Kesma, en 2007, avec des personnages. Je vivais à la Réunion, puis suis retourné en métropole pendant trois ans.

En 2009, à Toulouse, j'ai fait, avec Réso, une rencontre déterminante. Après l'incendie de mon atelier à Marseille, en 2011, et la naissance de mon fils la même année, j'ai décidé de tout changer et rentre à la Réunion 3 mois après. Commence alors une remise en question de mon travail. Les proportions changent, les couleurs viennent et mon trait évolue. La volonté, l'intime conviction de vouloir parler des animaux apparait et s'affirme. Saisissant l'opportunité d'une installation dans le hall du théâtre de champ Fleuri, à Saint-Denis, j' y crée mon dernier personnage humain : une sculpture en papier mâché, de 7 mètres de hauteur. Comme un point de départ, le sujet représente un jeune garçon assis, un cahier sur les genoux, prêt à dessiner. Derrière sa tête, comme des fruits, sur un arbre, son imaginaire se développe. L'intérieur du volume est ouvert au public, les visiteurs sont invités à intervenir sur l'œuvre. Une approche participative que je continue à développer dans mon travail.

La baleine arrive en 2013, sous un pont à Savanna. Premier graff seul, il s'expose sur 20m de long et 4m de haut. La mer est rouge, la baleine est rouge. Le bleu est en dehors de l'eau. La mer agitée, autour le chaos, cette baleine devient survivante, en colère. La baleine restera longtemps un sujet principal.



Après avoir offert une fresque de 15m dans un quartier du Port en mai 2015, je participe au projet de Musée à ciel ouvert, accessible à tous, en direction des autres quartiers de la ville. Impliqué auprès des écoles et des habitants, chaque mur commence par une rencontre. Arrivé à la Friche fin 2015, j' y expose pour la première fois en juin 2016. C'est là que mon travail va prendre une plus grande envergure. J'aurais la place pour pouvoir développer mon travail. Plusieurs expositions vont en découler et affirmer mon envie de travailler sur des installations, des sculptures comme « morceaux de cétacés » ou de m'exporter à l'étranger comme en Chine, au Cap Vert et Portugal,..., ou en métropole sur des festivals comme « Mister freeze » à Toulouse.

Toutes ces expériences et ces rencontres vont m'aider à m'assumer dans mes choix artistiques et petit à petit mon tracé va prendre de la place sur mes aplats de couleurs. L'envie de revenir au fondamental de la simple ligne pour représenter les espèces en voies de disparition, leur fragilité, leur âme.

LE THÈME DE L'ANIMALITÉ EST OMNIPRÉSENT DANS VOTRE TRAVAIL ARTISTIQUE. POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE COMMENT VOUS PARVEZ À CAPTURER L'ESSENCE MÊME DES ANIMAUX QUE VOUS REPRÉSENTEZ ET À COMMUNIQUER LEURS ÉMOTIONS ET LEUR ÉNERGIE À TRAVERS VOS ŒUVRES ?

L'animal m'a toujours fasciné. J'ai toujours su qu'il faisait partie intégrante de nous, qu'on a tous un animal en nous. Nous sommes aussi des animaux, non ? L'intérêt est d'essayer de l'écouter pour nous aider à faire attention à la nature qui nous entoure. Il n'y a rien de mystique, c'est simplement qu'en prenant le temps de faire attention, on peut voir. Mais c'est pas tout de voir, le plus dur pour ma part c'est de le retranscrire. Je n'ai pas l'impression d'y arriver mais j'essaie.

VOUS AVEZ MENTIONNÉ QUE VOTRE ART EXPLORE L'URGENCE ENVIRONNEMENTALE ET LES CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LA NATURE. COMMENT VOTRE ART AGIT-IL COMME UN MIROIR DE CES ENJEUX CONTEMPORAINS, ET QUELLES SONT LES RÉACTIONS QUE VOUS ESPÉREZ SUSCITER CHEZ VOTRE PUBLIC ?

Le fait d'aller peindre cette nature fragile et poétique au milieu du béton qui de par nos villes, nos routes qui grandissent et s'étendent de plus en plus sont une des plus grandes raisons de destructions d'espèces animales qui perdent leur habitat. J'ai envie de leur rendre leur place. J'aimerais que le public se dise que ces espèces sont belles et qu'il faut faire

quelque chose pour les sauver, leur redonner une place dans notre vie. Ou plutôt que NOUS apprenions à vivre avec elles.

VOTRE RECHERCHE PLASTIQUE ÉVOLUE POUR REFLÉTER LES DÉFIS DE NOTRE ÉPOQUE. POURRIEZ-VOUS NOUS DONNER DES EXEMPLES SPÉCIFIQUES DE LA MANIÈRE DONT VOTRE TRAVAIL ARTISTIQUE S'ADAPTE AUX CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIAUX ?

Pour être en accord avec le sujet de mon travail il me faut évoluer avec la manière de travailler. J'ai longtemps travaillé sur les murs avec des sprays. Petit à petit je bascule sur un travail plus au pinceau et à l'acrylique pour essayer de moins polluer par exemple. Ou pour mes sculptures de ne pas utiliser de plastique, résine ou béton.

EXPLIQUEZ-NOUS EN DÉTAIL VOTRE PROCESSUS CRÉATIF, EN METTANT L'ACCENT SUR L'UTILISATION DU TRACÉ ET DU PINCEAU. COMMENT CES ÉLÉMENTS CONTRIBUENT-ILS À DONNER VIE À VOS REPRÉSENTATIONS D'ANIMAUX ET À CRÉER UN DIALOGUE ENTRE L'ARTISTE ET SON SUJET ?

Le pinceau est un outil que j'ai utilisé avant la spray. Avec ma volonté de parler des espèces en voie d'extinction, j'ai envie de revenir à l'essentiel, la base de mon travail, le tracé. J'ai aussi toujours été fasciné par les estampes et la calligraphie chinoise ou japonaise. Représenter simplement, avec quelques coups de pinceaux, un paysage, une émotion, la force d'un animal.

EN TANT QU'ARTISTE, VOUS COLLABOREZ ÉTROITEMENT AVEC L'ANIMAL DANS VOTRE PROCESSUS CRÉATIF. POURRIEZ-VOUS PARTAGER UNE ANECDOTE SUR UNE DE CES COLLABORATIONS ET SUR LA MANIÈRE DONT ELLE A INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?

Lorsque je reviens de métropole pour me réinstaller à la Réunion je retrouve la nature qui m'avais tant manquée. J'ai eu envie de la mettre en avant dans mon travail car j'ai compris qu'elle était plus importante pour moi que ce que je pensais. Et la rencontre avec la baleine a fini de me convaincre. La magie de cet animal « monstrueux » mais élégant, aérien quand il nage et plein de mythes et de poésies a fait parti du tournant dans mon travail. C'est pourquoi elle a été et est toujours présente dans mon univers.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS L'IMPACT DE VOTRE ART SUR LA SENSIBILISATION DU PUBLIC AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX ET À LA NÉCESSITÉ DE PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ ? QUELS MESSAGES SOUHAITEZ-VOUS TRANSMETTRE À TRAVERS VOTRE ART ?

Le message est simple et a déjà été dit mais je vais utiliser mon pinceau pour le dire en essayant de montrer la poésie qui nous entoure en espérant qu'on ai envie de la protéger. C'est pour ça aussi que je continue à faire des ateliers dans les écoles : sensibiliser les plus jeunes En espérant qu'en grandissant ils aient déjà les bons réflexes.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DAVANTAGE DE VOTRE RÉSIDENCE AUX TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES (TAAF) ET DE LA RÉSONANCE QUE VOUS AVEZ SOUHAITÉ CRÉER ENTRE CES TERRITOIRES PRÉSERVÉS ET LA RÉUNION À TRAVERS VOTRE ART ?

C'est justement grâce à une résidence en milieu scolaire au lycée Vue Belle à la Réunion que mon partenariat avec les TAAF a germé. Il aura mis 4 ans à grandir et à se faire. Pour moi, partir sur ces terres à bord du *Marion Dufresne* et y découvrir toutes ces espèces animales d'un autre monde est très vite devenu un rêve. Pouvoir le réaliser dans ces conditions a été encore mieux que ce que j'imaginai. Voyager sur un bateau nous permet de prendre le temps, le temps d'échanger et de rencontrer les autres personnes qui nous entourent (cuisiniers, scientifiques, marins,...) mais aussi le temps d'arriver sur une nouvelle terre, d'en appréhender ses contours, ses couleurs, ses premiers animaux.

Je ne suis pas parti en me mettant une mission que ça soit dans le nombre de peintures ou dans le contenu. J'ai vraiment eu envie de me laisser porter par les rencontres que j'allais faire, qu'elles soient humaines ou animales.

COMMENT AVEZ-VOUS INTENSIFIÉ LA RÉSONANCE ENTRE VOS ŒUVRES DE SENSIBILISATION À LA FAUNE DES TAAF, CRÉÉES À LA RÉUNION, ET CELLES QUE VOUS AVEZ RÉALISÉES SUR LES DISTRICTS AUSTRAL ET SUR L'ÎLE TROMELIN ?

En dehors de mon travail de résidence au lycée Vue Belle le seul animal que j'ai vraiment travaillé avant de partir était le manchot. J'en ai même fait une fixation. Un peu comme j'ai fait une fixation sur les baleines puis les oiseaux.

Donc forcément quand je suis arrivé à Crozet et que les manchots sont venus tout autour du bateau pour jouer, nager autour, l'émotion est montée d'un cran. Je suis allé les voir, marcher au milieu d'eux dès que le temps

me le permettait. J'ai pris un shoot de manchots. Et forcément il me fallait les peindre. J'ai fait plusieurs tracés directs dans le district. Est-ce que ces tracés étaient mieux réalisés que quand j'étais dans mon atelier ? Je ne sais pas. Mais je les ai réalisés avec plus d'émotion (et de froid aux doigts...).

QUELLES ONT ÉTÉ VOS INSPIRATIONS PRINCIPALES POUR CETTE RÉSIDENCE ARTISTIQUE AUX TAAF ? COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ IMPRÉGNÉ PAR LA BIODIVERSITÉ EXCEPTIONNELLE DE CES TERRITOIRES POUR CRÉER VOS FRESQUES ?

Mes inspirations principales ont été les espèces animales habitant le district. Mais un de mes regrets aura été le manque de temps pour vraiment pouvoir aller à leur rencontre. Tout a été tellement rapide. Faut savoir que sur Tromelin je ne suis resté qu'1 jour et demi, Crozet, 2 jours et demi, Kerguelen, 3 et Amsterdam 5 jours. Donc entre les arrivées sur District, le déchargement du matériel et la réalisation des peintures, il ne restait pas beaucoup de temps pour aller profiter de ce qui nous entoure. J'ai réussi à chaque fois à en trouver du temps mais c'était speed. Donc mes connexions avec le milieu et la réalisation des œuvres devaient se faire très rapidement. Mais j'y suis arrivé. Et s'il y a une prochaine fois j'aimerais bien passer plus de temps à observer et croquer que de peindre.

POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE VOTRE PROCESSUS CRÉATIF, DE LA CONCEPTION À LA RÉALISATION DE VOS ŒUVRES SUR LES DISTRICTS AUSTRALIS ? QUEL A ÉTÉ LA RÉACTION DES HIVERNANTS DANS CETTE AVENTURE ARTISTIQUE ?

Comme je le disais le processus créatif était très rapide. Dès l'arrivée sur le district, le temps que l'hélico débarque le matériel, je faisais le tour pour repérer les murs potentiels à peindre et les choisir. Ensuite, choisir l'animal et le travailler au crayon dans mon carnet. Pour l'appréhender, trouver sa ligne, son trait ou ses couleurs. Comme je l'ai dit j'ai fait minimum 2 murs par district. 1 pour me faire plaisir dans mon nouveau processus de création, le tracé direct et 1 avec mon ancienne technique avec les aplats pour apporter de la couleur dans ces milieux arides. Et c'est principalement en discutant avec les hivernants qui étaient heureux de voir de la couleur que je me suis tenu d'utiliser cette technique sur chaque district.

En discutant avec eux il y a aussi eu des animaux inattendus comme les cloportes par exemple car il y avait eu un jeu entre eux pour savoir si le poids de tous les cloportes de l'île d'Amsterdam était plus ou moins lourd que celui de toutes les otaries. Ou au même endroit, j'ai fait un jeu où j'ai caché 10 peintures sur mur de têtes de souris à retrouver car il y avait une expédition spéciale pour éradiquer les rats et les souris qui sont une énorme menace sur la biodiversité de cette île.

EN QUOI CONSISTAIT LA PERFORMANCE QUE VOUS AVEZ RÉALISÉ LORS DE LA NUIT DES MUSÉES AU SIÈGE DES TAAF À SAINT-PIERRE ? COMMENT ENVISAGEZ-VOUS DE FUSIONNER VOTRE STYLE ARTISTIQUE UNIQUE AVEC LES RÉFLEXIONS SUSCITÉES PAR VOTRE VOYAGE À BORD DU *MARION DUFRESNE* ?

À la nuit des musées le but était de montrer le film de mon aventure sur cette rotation mais aussi de faire une perf en peignant une fresque en live qui regroupait un peu les animaux que j'ai peint sur les districts. Au final j'ai fini la fresque après. Il y avait tellement de monde avec qui échanger que je n'ai pas eu beaucoup de temps pour peindre. Ça été une très belle soirée qui m'a permis aussi de revoir des personnes avec qui j'étais sur la rotation. C'était un peu comme retrouver une famille.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE PROJET DE BLOC-TIMBRES EN RÉALITÉ AUGMENTÉE POUR CÉLÉBRER LE 70E ANNIVERSAIRE DES TAAF EN 2025. COMMENT CETTE CRÉATION CONTRIBUERA-T-ELLE À IMMORTALISER VOTRE COLLABORATION UNIQUE AVEC LES TAAF ?

Alors ce n'ai pas « mon » projet mais « notre » projet. En fait ça été proposé par les TAAF dès le début de notre collaboration. C'est un peu une continuité des timbres qu'on avait sorti ensemble à la suite de la résidence au lycée Vue Belle. Normalement les timbres seront faits en fonction des murs que j'ai peints. Après techniquement je n'en sais pas plus.

COMMENT VOYEZ-VOUS CETTE COLLABORATION ENTRE GORG ONE ET LES TAAF PERDURER AU-DELÀ DE VOTRE RÉSIDENCE ARTISTIQUE ET DE LA CÉLÉBRATION DU 70E ANNIVERSAIRE DES TAAF ?

J'espère qu'elle continuera ! Comme par exemple en partant sur le dernier district, la Terre Adélie... !!!



GorG one



@gorg_oner















Série photos /// Crozet

















Série photos /// Amsterdam







Série photos /// Kerguelen















Série photos /// Tromelin





TROMELIN
Art & Design











LE VOYAGE DE L'ASTROLABE

COMMENT VOTRE EXPÉRIENCE EN TANT QUE MARIN A-T-ELLE INFLUENCÉ VOTRE APPROCHE DE LA PHOTOGRAPHIE ?

Mon expérience en tant que marin a profondément influencé mon approche de la photographie de plusieurs manières. Naviguer m'a offert des perspectives uniques et des vues imprenables que je n'aurais jamais pu capturer autrement. J'ai eu la chance de voyager dans des endroits très divers et de partager le quotidien de personnes aux origines variées. La vie en mer est remplie de découvertes et de défis constants. Cette quête d'aventure et d'inconnu se reflète dans ma photographie par la curiosité qu'elle a développée chez moi.

En mer, la lumière change constamment, et j'ai appris à apprécier et à anticiper ces variations. Cette sensibilité à la lumière naturelle se retrouve dans mes photos, où je m'efforce de saisir ces jeux de lumière qui me touchent sans cesse.

Enfin, la vie en mer inculque une sensibilité particulière à la nature, ce qui m'a permis de ne jamais rester insensible face à la beauté qui nous entoure. Les images que j'ai pu capturer sont le reflet des émotions que ces paysages ont suscitées en moi.

QUEL EST LE MOMENT OU LA SCÈNE LA PLUS MÉMORABLE QUE VOUS AVEZ CAPTURÉ LORS DE VOS EXPÉDITIONS ?

Sans nul doute, mon meilleur souvenir est la nuit où j'ai pu capturer un coucher de soleil sur la calotte polaire en Antarctique, derrière un iceberg. De quart dans une zone d'attente, nous avions (chose rare) une grande liberté de déplacement. J'ai alors pu positionner le bateau au meilleur endroit pour prendre ce cliché, qui m'évoque tant de choses, même plusieurs

Clément Châtaigné

années après. Je n'étais alors équipé que d'un modeste 50mm f1.8, mais cette photo continue de me rappeler la puissance de cette beauté froide qui nous marque lorsqu'on découvre l'Antarctique.

QUELLES SONT LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS QUE VOUS RENCONTREZ EN TANT QUE PHOTOGRAPHE DANS DES ENVIRONNEMENTS AUSSI EXTRÊMES QUE LES TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES ?

En Antarctique comme dans les îles sub-antarctiques, le plus difficile est de ne rien rater. On ne peut pas savoir à l'avance où l'on sera et combien de temps nous pourrions y rester, il faut saisir sa chance lorsqu'elle se présente. Comme on dit souvent, « en Antarctique, pas de pronostic », on ne peut pas vraiment anticiper les conditions, même à court terme.

Pour le matériel, il faut prévoir de laisser le boîtier et les objectifs au froid un peu à l'avance, car passer du chaud de l'intérieur aux températures glaciales de l'extérieur provoque souvent de la buée dans les optiques. De plus, les batteries sont très contraintes par le froid, alors pour les sessions longues, il faut économiser !

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LA REDÉCOUVERTE DE VOTRE PASSION POUR LA PHOTOGRAPHIE APRÈS UNE PAUSE DE PLUS DE DIX ANS ?

C'est la naissance de mon deuxième enfant qui m'a poussé à reprendre un appareil. Il y avait d'une part l'envie de saisir ces instants et de les partager en famille, mais aussi l'inspiration qui est revenue grâce à l'arrivée de ce bébé.

Ce retour à la photo m'a fait redécouvrir le plaisir de capturer des moments, de jouer avec la lumière et de raconter des histoires à travers les images. J'ai vraiment retrouvé le plaisir d'avoir un boîtier entre les mains et les possibilités que cela offre. Cela a été une expérience très épanouissante, comme retrouver un vieil ami.

Une des choses les plus frappantes en revenant à la photographie a été de constater à quel point le matériel et les logiciels ont évolué. Ces évolutions ont non seulement facilité le processus de prise de vue, mais m'ont aussi ouvert de nouvelles possibilités créatives. J'ai pu expérimenter avec des techniques et des effets que je n'aurais jamais imaginés il y a dix ans. Cela a ravivé mon enthousiasme et m'a poussé à explorer de nouveaux horizons.

QUEL MESSAGE SOUHAITEZ-VOUS TRANSMETTRE À TRAVERS VOS PHOTOS ET QUE SOUHAITEZ-VOUS QUE LES SPECTATEURS RESSENTENT EN LES REGARDANT ?

La nature est belle et précieuse, alors il faut se nourrir de ça pour se donner l'énergie, chacun à notre petite échelle, de la protéger.



Crédit photo : Vincent Micheletti, session photo sur la banquise avec un manchot Adélie comme modèle, pas farouche !!!

Clément Chataigné, un voyageur à travers l'objectif

Clément Chataigné, photographe passionné et marin de la Marine Nationale, présente pour la première fois ses œuvres au public. Son aventure photographique commence à 20 ans lorsqu'il reçoit son premier appareil photo de ses parents, déclenchant une passion durable.

Navigateur sur le patrouilleur polaire *Astrolabe*, Clément explore les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Ses voyages, de l'île de La Réunion à la Terre Adélie, nourrissent sa passion pour la photographie et lui permettent de capturer la diversité des paysages et des cultures rencontrées.

Après une pause de plus de dix ans, la naissance de son deuxième enfant ravive son amour pour la photographie. Depuis trois ans, Clément s'est plongé avec enthousiasme dans cette passion.

Ses images, témoins de ses aventures et de son regard unique, capturent des moments suspendus dans le temps. Clément souhaite que ses photos transportent les spectateurs et leur fassent découvrir les merveilles du monde à travers son objectif.



Départ de l'*Astrolabe* de la Réunion vers L'australie, puis l'antarctique sous le regard du fils d'un marin

Embarquement d'une cuve déclassée de carburant pour recyclage en Australie, L'*astrolabe* est accosté à la piste du Lion à Dumont d'Urville en Antarctique







L'*Astrolabe* au mouillage en baie américaine,
île de la possession

Hélicoptère servant à la logistique à sa zone
de repos, station de DDU





L'*Astrolabe* évolue au ralenti, dans une tempête de neige, les projecteurs
alumés à l'affût des growlers



L'astrolabe accosté
à la piste du Lion

Skua au repos
sur la piste du Lion





Préparation de l'hélicoptère à Hobart avant son démontage pour être embarqué dans la cale de L'Astrolabe

L'*Astrolabe* rentre à la Réunion à l'issue de la dernière rotation avec L'Antarctique dans son sillage





Levé de soleil sur l'Antarctique en mer de Dumont d'Urville, le pack au premier plan



Trouée dans les nuages au dessus de la calotte polaire,
mer de Dumont D'Urville



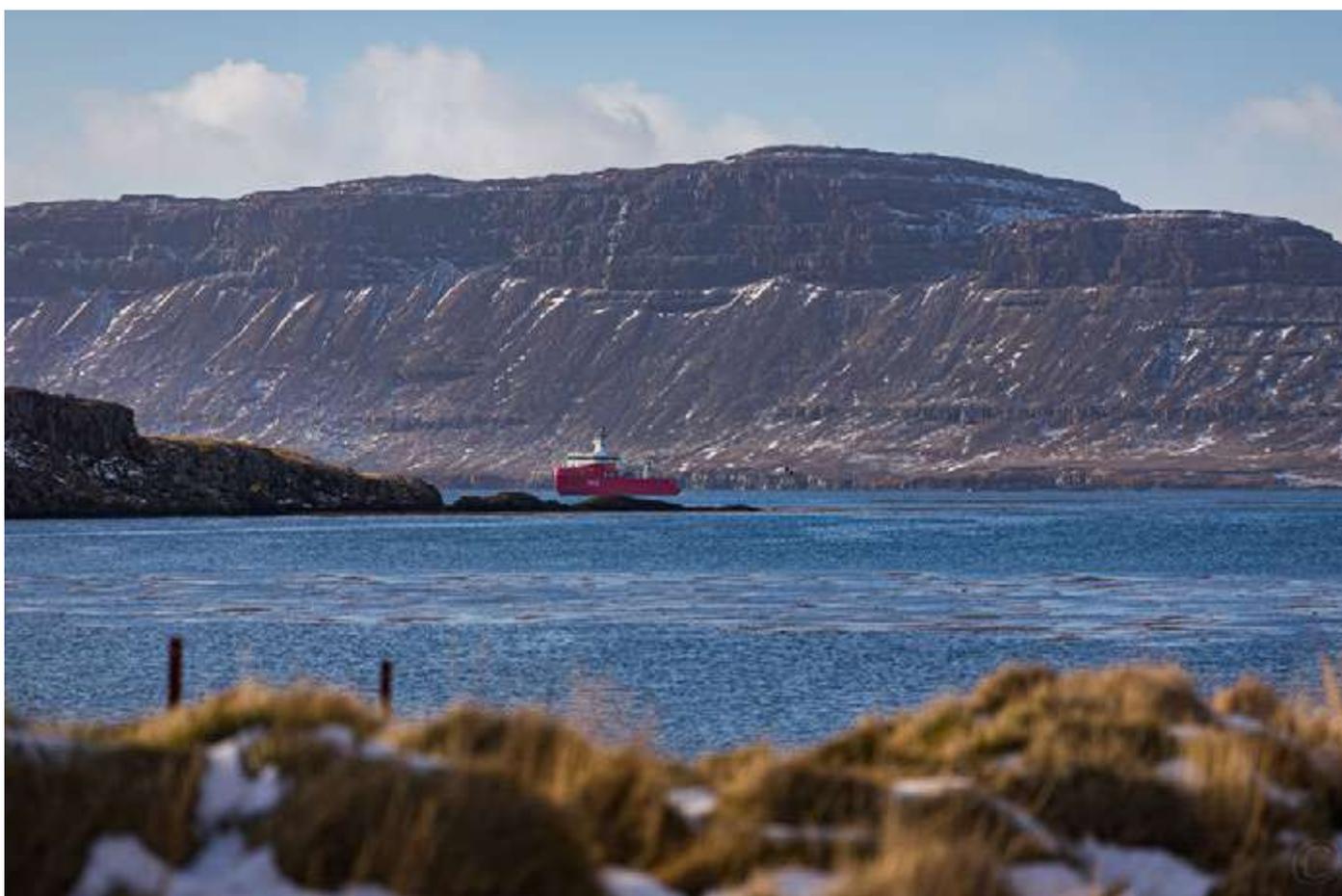
Levé de soleil au dessus de la calotte polaire, *L'Astrolabe* est en attente pour accoster à la piste du Lion

L'astrolabe progresse dans une mer formée, de face, dévoilant la plume de son étrave



Levé de soleil sur l'Antarctique en mer de
Dumont D'Urville





L'Astrolabe à Kerguelen,
devant port couvert



Plongeurs de manchots Adélie
avec le mont Cervin en arrière plan

Manchot royal adulte et ses juvéniles réunis en crèche à port alfred sur l'île de la possession, l'île de l'Est et l'*Astrolabe* en arrière plan



Naissance
d'un manchot adélie





Couple de pétrels des neiges
surveillant leur nid



manchot empereur juvénile



manchot empereur juvénile devant L'Astrolabe





trio de manchots adélie



Route dans la glace menant à la station de DDU



Phare de Bruny Island, il est la première lueur, le premier signe de civilisation que nous voyons lorsque nous rentrons d'Antarctique

L'hélicoptère effectue des rotations entre la piste du lion et les différents site sur la base de Dumont D'Urville ou cap Prud'homme





Témoins de l'histoire de la base, engin déclassé en attente sur la piste du Lion avant d'être remonté en Australie



épave à port couvreur (Kerguelen)



L'*astrolabe* pris depuis port Alfred avec l'île de l'Est, si rarement visible en arrière

couché de soleil derrière un Iceberg tabulaire





Descente du vent catabatique sur la calotte antarctique, au premier plan la station de DDU qui sera bientôt frappé par ce phénomène météo



trouée dans ma nuages au dessus de la calotte polaire,
mer de Dumont D'Urville



Voie Lactée au dessus du glacier de l'*Astrolabe*

levé de soleil sur l'Antarctique en mer de
Dumont D'Urville, le pack au premier plan





tir du LIDAR au dessus de la station scientifique de Dumont D'Urville



levée de lune sur un iceberg en Terre Adélie



Dernier rayon de soleil derrière un Iceberg



Premier voyageur du
du Prof. Pascal BOUTE
Administration



LES SERVICES DES FRANÇAIS
ADMINISTRATION



Rappel



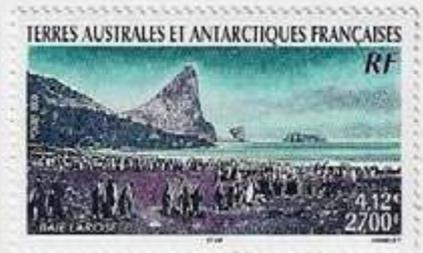
Rappel

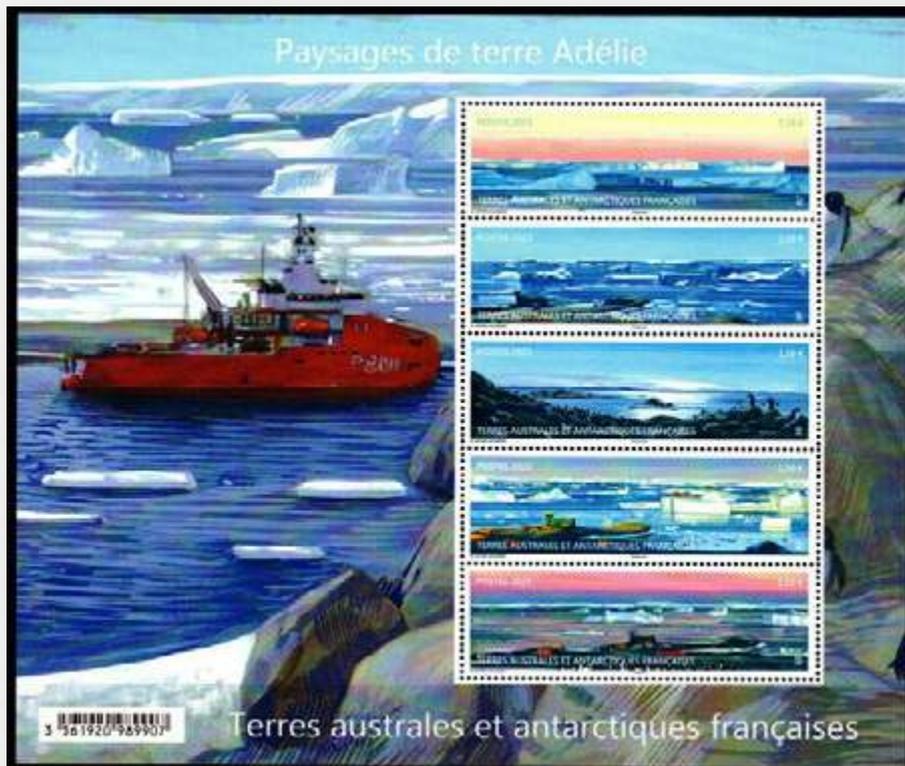


PHILATÉLIE TAAF

Voici une sélection de timbres des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Ces terres sont souvent perçues comme inaccessibles et mystérieuses, elles possèdent une richesse culturelle et historique unique, notamment à travers leurs émissions philatéliques.

Les timbres des TAAF ne sont pas seulement des objets de collection prisés, mais aussi des témoignages visuels de l'histoire, de la faune, de la flore et des activités scientifiques qui se déroulent dans ces régions isolées. Cet article explore la fascinante histoire des timbres des TAAF, leur signification et leur place dans la philatélie mondiale.















An illustration of an Antarctic landscape. In the foreground, several penguins are on a snowy, rocky shore. One penguin is in the center, looking towards the right. To its left, another penguin is partially visible. To its right, a third penguin is walking. In the background, a large body of blue water is visible, with several icebergs floating. The sky is a vibrant blue with a few white clouds. Several albatrosses are flying in the sky, with one large one in the center foreground, its wings spread wide. The overall scene is bright and colorful, suggesting a sunny day in a high-latitude environment.

**AMSTERDAM
SAINT PAUL
KERGUELEN
CROZET
TERRE ADELIE**